

# *La mystique du silence*

*Visioconférence et pratique*

*Samedi 18 avril 2020*

Par le Docteur Jacques Vigne

*Cette intervention en ligne remplace un séminaire qui était prévu à Marcevol, un prieuré roman en face du mont Canigou dans les Pyrénées-Orientales avec un groupe de yoga de Perpignan et d'autres participants qui venaient de plus loin. Nous aurons deux parties, une brève conférence et ensuite la pratique elle-même, où seront cités des textes de différentes traditions, en plus de la technique à proprement parler d'écoute du silence.*

## A) CONFERENCE

L'écoute du silence est une pratique fondamentale des mystiques dans les différentes traditions. Elle est au-delà des différences religieuses, comme le disait le sage védantin Ramana Maharshi : « Les religions sont comme des fleuves, et le silence est l'océan dans lequel elles confluent ». Dans les explications brèves que je vais donner et la pratique qui s'ensuivra, je m'appuierai sur ma propre pratique de l'écoute du silence, en particulier pendant les quatre ans environ que j'ai passés, par périodes successives, dans l'ermitage de Dhaulchina près d'Almora au nord-est de Delhi dans l'Himalaya. C'était là où avait résidé pendant huit ans Swami Vijayânanda, auprès duquel j'ai vécu régulièrement pendant 25 ans en Inde. Il s'agissait d'un grand silencieux, qui avait passé 18 ans, dans l'Himalaya à méditer,<sup>1</sup> tout comme Tenzin Palmo qui a effectué la même période de temps également dans l'Himalaya, dont 11 ans et demi dans une grotte du Lahoul à 4300 m d'altitude. Moi-même, je suis écrivain et j'enseigne dans des séminaires à différents endroits lors de mes tournées, je ne prétends donc pas être grand silencieux, mais j'ai certainement essayé de suivre l'enseignement de grands silencieux durant ces trente dernières années passées principalement en Inde.

Les citations ci-dessous des différentes traditions sur l'écoute du silence sont extraites de mon ouvrage *La mystique du silence*, que j'ai écrit vers 2002 à l'ermitage de Dhaulchina. C'était une belle période, dans cet environnement de l'ermitage qui est était, et est encore, complètement silencieux. J'ai remarqué que pendant ces retraites, au bout de trois jours environ, le son du silence devenait un bain et était clairement perçu. Il n'est pas si difficile d'entendre ce petit grésillement naturel dans le silence, mais il est par contre beaucoup plus délicat de réussir à l'écouter pendant longtemps. C'est toute une éducation de l'attention, qui est aussi importante et aussi fuyante qu'une vigilance continue pour un temps prolongé à son propre souffle ou à un point de focalisation. Ces périodes dans l'ermitage ont été des

belles périodes, ils m'ont permis aussi de réaliser des livres qui peuvent être utiles à d'autres. Quand on a demandé à Tenzin Palmo pourquoi elle était restée si longtemps dans sa grotte, elle a répondu qu'elle aimait avoir un temps presque infini pour pouvoir étudier son mental et le comprendre. Maintenant, avec toute cette expérience, elle s'occupe d'un couvent d'une centaine de moniales d'origine tibétaine, ou en provenance de zones de l'Inde, ou du Népal, qui sont de culture Tibétaine<sup>2</sup>. Elle leur transmet à la fois son expérience et la connaissance de la grande culture méditative du Tibet, tout en les préparant, au moins pour certaines, à devenir des enseignantes internationales, déjà grâce à l'étude de l'anglais.

On dit que le son du silence est un son mystique, mais il a aussi des bases physiologiques qui sont maintenant assez clairement comprises. Par exemple, il y a un bruissement dans les artérioles près de la cochlée à cause du sang qui y circule. Ce son est perçu directement. De plus, les terminaisons du nerf auditif sont équipées de cils dont la fonction est de transmettre la vibration mécanique en provenance de l'oreille moyenne, à la cellule sous-jacente, qui la transforme en signal électrique<sup>1</sup>. Il se propage ensuite au cortex auditif pour être interprété. Comme les cils des autres cellules, ceux-ci ont des mouvements spontanés constants, ce qui crée donc un son continu. Comme troisième facteur, il y a le frottement constant des fibres entre elles dans les muscles qui sont proches de l'oreille : cela engendre un bruissement de fonds. Celui-ci est transmis par l'os mastoïde à la cochlée.

Ce son qui est toujours là a été depuis fort longtemps le support pour une méditation directe sur l'Absolu. En effet, de même que tous les sons apparaissent à partir du Son du silence et se dissolvent en lui, de même tous les phénomènes sortent de l'Absolu et y retournent. Dans ce sens, le Son fondamental ressort en tant que base. Déjà, du point de vue linguistique, la première lettre de pratiquement tous les alphabets connus est le *a*. De plus, dans différentes traditions, il est l'objet d'une méditation fondamentale, que ce soit dans le bouddhisme tibétain ou chez les böns, où il est directement relié à l'espace. On le trouve aussi dans le shintoïsme, dans l'hindouisme sous forme d'Aum qu'on prononce de façon abrégée Om, dans la lettre *aleph* du judaïsme et de la kabbale et dans le christianisme de façon indirecte. Il est déjà dans le *a* de *amen*. Les mystiques de cette tradition méditent sur le Verbe aussi comme vibration du silence le plus intérieur. Les deux mots « verbe » et « vibration » n'ont-ils pas d'ailleurs pratiquement la même racine ?

Venons-en maintenant aux pratiques :

## B) PRATIQUES

Dans le yoga, on peut pratiquer deux gestes qui aident particulièrement la perception du son du silence.

---

<sup>1</sup> Pour plus d'informations sur les aspects physiologiques, psychologiques et spirituels de l'écoute du son, on verra l'œuvre de mon vieil ami le Dr Bernard Auriol, psychiatre et psychanalyste maintenant à la retraite mais qui continue ses recherches avec une équipe de l'Université de Toulouse. On lira en particulier *La clé des sons* chez Eres, Toulouse et son site <https://www.facebook.com/public/Bernard-Auriol> ou [https://fr.wikipedia.org/wiki/Bernard\\_Auriol\\_psychiatre](https://fr.wikipedia.org/wiki/Bernard_Auriol_psychiatre)

- Le *jnana moûdrâ*, avec le pouce qui touche l'index. Le dos de la main droite peut être sur le milieu de la cuisse droite pour faire ce geste. Ensuite, on peut amener la visualisation du pouce et de l'index de lumière qui se touchent toujours en face du conduit de l'oreille droite, et imaginer que la petite vibration qu'on sent dans le contact du pouce et de l'index physique, produit le grésillement du silence. Si on ne perçoit pas cela, point n'est besoin de se décourager : on peut chanter mentalement de façon continue, sur l'inspir comme sur l'expir un *a* ou un *om*.

- Le second geste est effectué avec la langue. On la redresse, mais on ne va pas toucher le toit du palais avec la pointe de la langue comme dans le cas de *khecharî moûdrâ* : on laisse seulement celle-là dans le milieu de l'espace buccal. Elle devient comme une sorte d'antenne à la fois réceptrice et émettrice du son du silence.

- Techniquement, il est important de garder le dos droit mais sans tensions. Souvent, l'effort de percevoir un son très subtil fait qu'on bloque la respiration, et à ce moment-là, on finit par être dégoûté de la pratique et on l'abandonne trop vite. Il faut donc veiller à garder le souffle détendu, même si la colonne vertébrale est bien redressée pour favoriser l'attention. Quand on dit « tendre l'oreille », il ne s'agit pas tant de l'oreille elle-même que du dos qui se redresse pour soutenir l'écoute par l'oreille.

- Un autre conseil pratique est de ne pas être désarçonné si on n'entend pas directement le grésillement du silence. Dans mon expérience, beaucoup de gens, quand ils le perçoivent, disent qu'ils l'entendaient depuis toujours mais qu'ils ne savaient pas que c'était lui. On peut le remplacer, comme nous l'avons dit ci-dessus, par un chant de l'intérieur continu, sur l'expir comme sur l'inspir, du *a* ou du *om* subtil.

Venons-en maintenant à une évocation de quelques pratiques de l'écoute du silence dans les diverses traditions.

## L'hindouisme

La Chandogya Upanishad fait partie des 13 Upanishads anciennes. Elle commence par un éloge du *Udgîtha*, qui signifie a priori le chant, *gîtha*, à voix haute (*ud*) ou la portion mélodique du *Sâma-veda*. C'est une notion qui en est venue à désigner le «chant du dessus, chant qui vient d'en haut» et évoque donc la mélodie céleste, le *Om* subtil mais pourtant perceptible, en d'autres termes le chant du silence. On peut le comprendre aussi comme le «chant vers en-haut», celui émis par le monde et qui monte vers le ciel. Il y a une gradation par degré vers des essences de plus en plus subtiles, l'essence de la terre est l'eau, celle de l'eau est la plante, on continue à monter ainsi vers la personne, la faculté de parole, les hymnes védiques (*Rig Veda*) et finalement le chant, dont la quintessence est *Udgîtha* (Chandogya Up. 1.1 2, 3), identifié au *Om* subtil, ce bruissement du silence dont tout provient. Dans cette gradation, il s'agit du huitième échelon en partant de la terre, c'est comme l'harmonique, l'octave de la terre qui résonne dans le ciel. On dit d'ailleurs plus loin : «*Le chant d'en haut (udgîtha) est le soleil au-delà, et il est Om, car il résonne sans cesse comme Om.*» (Chand.Up. 1.5 1)

Une 'sage' du XXe siècle comme Mâ Anandamayî reprend le même genre de comparaison que les Upanishads : «Votre corps est un arc. Tendez-y la corde de votre conscience et que le chant de Dieu y résonne<sup>3</sup>». Elle disait aussi : « Il y a un son qui, une fois perçu, retire l'envie

d'écouter tout autre son, il y a une lumière, qui une fois perçue, retire l'envie de regarder tout autre lumière ».

Rappelons ici un avertissement de Kabir : *hé, toi, stupide! Ne connaissant pas les secrets du Son, tu peines en vain, comme quelqu'un qui fabrique un bateau en papier et met un énorme poids dessus*<sup>4</sup>. Il parle par ailleurs de la blessure de l'amour et de sa couleur unique: « *Le sadgourou vénéré m'a teint de la couleur de l'amour. Mon être entier a été blessé par le Son. Tous les médicaments s'avèrent inefficaces Qu'est-ce que le pauvre docteur peut bien y faire? Personne parmi les dieux, les êtres humains, les sages ou les derviches ne connaît cet amour. Kabir dit: ce chercheur spirituel a vu toutes les couleurs, mais la couleur de l'amour est différente, totalement différente.* »<sup>5</sup> De plus, l'éveil du son intérieur est interprété comme un mariage : témoin ces vers qui terminent un poème : *...Kabir dit: je retournerai et je reviendrai avec lui d'une façon triomphale, en jouant de la trompette.*<sup>6</sup>

Détaillons maintenant comment on peut aller, palier par palier, d'un mantra ou d'une formule qu'on récite jusqu'au Son du silence. On peut prendre une formule religieuse signifiante pour soi, mais aussi des formules qui ne sont pas reliées à des croyances. On peut par exemple méditer sur les deux qualités fondamentales pour être heureux et en les autres heureux : vigilance, bienveillance.

- 1) Réciter la formule à voix basse.
- 2) La réciter mentalement.
- 3) L'écouter se réciter en nous. Il s'agit d'un retournement qui est très important, on abandonne l'ego sous-jacent à l'idée de « moi je récite » pour ce fait s'est imbibé d'un son qui vient d'au-delà de l'ego. Sons extérieurs et d'une origine précise qu'on peut localiser, mais le son intérieur n'a pas de localisation, c'est pour cela qu'on l'associe facilement à l'absolu. Écouter le son par l'oreille droite. Dans la tradition du yoga, soit on ne donne pas d'orientation pour l'écoute du son, soit on dit de l'écouter à droite. En effet, le côté droit est apaisant par rapport au côté gauche qui est agité par les battements du cœur. Cela est confirmé par des études précises de neurosciences, en particulier celles du professeur Richard Davidson, qui ont aidé à identifier un centre dans le cortex préfrontal gauche relié aux émotions heureuses et paisibles, alors que le centre symétrique dans le cortex préfrontal droit est relié à l'anxiété. Sachant qu'il y a accroissement au niveau de la nuque dans la descente des nerfs, l'hémisphère droit correspond à la moitié gauche du corps et vice versa.
- 4) Ecouter le son et réciter par la nature, La forêt, le ciel, l'espace.
- 5) Se demander : « qui récite le son ? » un son extérieur habituel facilement localisable, mais ce grésillement du silence, qui vient en fait de l'intérieur de l'oreille, cet aller et venir de partout et de nulle part, cette impression même de désorientation, donnent une sensation de perte d'équilibre, de lâcher prise et donc d'espace infini. Cette question « qui écoute ? » est très proche de la question centrale de Râmana Mahârshi : « qui suis-je ? »

## 2) Le judaïsme

Pour le judaïsme, la vibration originelle résonne dans le silence de l'*Aleph*<sup>7</sup>. La vibration du *a* doux en hébreu, le *aleph*, correspond comme celle du *a* bref en sanskrit, à la fois au début de l'alphabet et à l'origine de l'univers. En sanskrit aussi par exemple, quand le *a* bref vient

après une consonne, il n'est pas écrit et donne donc l'impression d'être un son qui sort directement du vide, ce qui est bien l'expérience qui vient de l'écoute du sifflement du silence. C'est d'ailleurs le sens étymologique de silence, du latin *silere* qui veut dire siffler. Expérimenter vraiment cet *aleph* confère un pouvoir considérable. On raconte qu'un enfant qui allait devenir un grand maître hassidique n'était guère brillant au début de ses études. Au bout d'une année d'efforts, il ne réussissait même pas à savoir son alphabet. Avant la sortie des classes, le maître d'école, furieux contre lui, lui a demandé par dérision d'aller écrire au tableau devant tout le monde ce qu'il savait : il s'attendait à ce que ce soit plutôt bref, et effectivement, l'enfant n'a pu écrire qu'un  $\aleph$  *aleph*; mais quand il a fini de le tracer, le plafond de l'école s'est effondré... *Aleph* est le germe du monde, on dirait peut-être en termes modernes qu'il est analogue à ces trous noirs qu'on ne peut pratiquement pas percevoir, mais dont les effets se font pourtant bien sentir.

Dans notre perspective, nous pouvons trouver une signification importante à la première strophe bien connue du psaume 19 :

*Les cieux racontent la gloire de Dieu*

*Et l'œuvre de ses mains, le firmament l'annonce*

*Le jour au jour en publie le récit*

*Et la nuit à la nuit en transmet la connaissance.*

Le récit des cieux, l'annonce du firmament, semblent bien correspondre au son du silence, Dans une interprétation complémentaire, on peut distinguer deux niveaux, celui du jour et de la nuit. Dans le premier cas, le récit est explicite, c'est la prière de louange habituelle, ou l'approche rationnelle des preuves de l'existence de Dieu; dans le second cas la connaissance est secrète, nocturne, implicite et intuitive, elle se transmet dans le silence, d'où le dernier verset *la nuit à la nuit en transmet la connaissance*. Les versets suivants sont une évocation directe du son du silence : *non point récit, non point langage, nulle voix qu'on puisse entendre, mais pour toute la terre en ressortent les lignes et les mots jusqu'aux limites du monde*.

Pour que le son subtil par lequel le Divin se manifeste soit perçu, il faut qu'il y ait un canal à l'intérieur qui s'ouvre; à ce moment-là la conscience a une expérience directe d'éternité. Isaïe ne dit-il pas : *l'Eternel éveille mon oreille pour que je l'écoute ?* Nous avons parlé avec quelques détails dans *Le Mariage intérieur* de l'ouverture des canaux (I, 3). Il faut savoir que l'écoute du son intérieur est aussi une manière d'ouvrir ces canaux, d'abord du point de vue auditif, mais ensuite du point de vue global. Cette ouverture est plus efficace que des rituels extérieurs ou des efforts partiels, car elle saisit dans son intensité tout l'individu; ainsi, on dit dans les Psaumes : *Tu ne voulais ni sacrifice ni oblation, tu m'as ouvert l'oreille, tu n'exigeais ni holocauste ni victime, alors j'ai dit : je viens* (Ps 40 7, 8).

## L'islam et le soufisme

Les soufis disent que le son du silence est le « sultan des sons ». Ils considèrent qu'il vient de la « veine royale », c'est-à-dire de l'axe central du corps subtil. Donnons un poème de Shams-de-Tabriz, le maître de Roûmi, qui évoque l'écoute de ce Son :

*C'est à moi qu'est venu le Son incomparable; il ne provient*

*Ni du dedans, ni du dehors.*

*Il ne vient pas non plus de la gauche ni de la droite*

*Ni de l'arrière ni de l'avant.*

*On me demande donc: d'où vient-il?*

*Il vient de cette direction où tu désires aller*

*Tu me demandes donc: de quel côté se tourner?*

*Du côté d'où vient l'Epoux,*

*De cette direction d'où le mûrissement vient au fruit*

*De cette direction d'où les pierres deviennent diamants.*

*Sois silencieux et écoute les cinq sons du ciel,*

*De ce ciel qui est au-delà de toute orientation.*

*A chaque moment de la vie, ce Son merveilleux*

*Descend de la cour du ciel*

*Fortuné, plus que tous les enfants des hommes,*

*Est celui qui se laisse enchanter par ces mélodies.<sup>8</sup>*

## Le christianisme

En français, en latin et dans les langues romanes, les termes *verbe* et *vibration* se ressemblent. En fait, le verbe, étant un son, implique nécessairement une vibration. Nous allons voir comment appliquer cette notion de base, ainsi que tous les éléments que nous avons vus jusqu'ici, pour une meilleure compréhension de la fonction du Christ comme Verbe de Dieu et maître oublié de l'écoute du son du silence. Nous pouvons déjà mentionner que pour traduire la parole de Dieu, les Evangiles grecs n'emploient pas seulement le terme λογος, logos, mais aussi le terme ρηματα, rhêmata, de rhêô, couler. N'importe quelle oreille grecque peut ainsi entendre derrière ce mot : *les choses qui coulent*. C'est le moment de se souvenir que la tradition des Sants désigne d'habitude le flot continu du son intérieur par l'expression «le fleuve de vie audible».

Jésus dit clairement : *Qui est de Dieu entend les paroles (rhêmata) de Dieu, si vous ne les entendez pas, c'est que vous n'êtes pas de Dieu (Jn 8 47)*. Une interprétation spirituelle de cela, c'est que Jésus essaie de nous initier, de nous ouvrir l'oreille au flot sonore (*rhêmata*) intérieur, mais si malgré tout nous nous refusons à l'entendre, il n'y peut rien, tout Sauveur qu'il est. Par contre, si nous le percevons, nous pourrions alors pénétrer *de facto* dans l'intimité entre le Père et le Fils : l'écoute du silence est une fondation solide pour la contemplation trinitaire.

Jean débute son évangile par *Au commencement était le Verbe, et le Verbe était auprès de Dieu, et le verbe était Dieu*. On sait bien que ce commencement dont parle Jean, comme celui de la Genèse, est au-delà du temps. On peut donc naturellement se demander ce que devient le flot de l'articulation verbale quand le temps est suspendu : en fait, il s'arrêtera en une sorte de bruissement vocalique continu qui ne sera guère différent du murmure du silence. Ainsi, l'écoute de celui-ci est un instrument de choix pour une contemplation tout auditive du Verbe d'avant la Création, du verbe du commencement. On pourrait dire que le Verbe qui peut être verbalisé n'est pas le Verbe véritable.

Maître Eckhart disait en une formule souvent citée, car elle exprime à mon sens une sorte de fondation de la mystique chrétienne : «Le Père n'a dit qu'une Parole, à savoir son Fils, et dans un silence éternel, il la dit toujours. L'âme aussi doit l'entendre en silence»<sup>9</sup>. Il s'agit donc d'une génération continue, nous sommes très proches de l'expérience du «fleuve de vie audible» dont parlent les Sants avec leur héritage de la tradition mystique de l'Inde. Le lecteur comprend sans doute mieux maintenant ce que je disais plus haut : l'expérience du Son intérieur est là bien présente au cœur du christianisme, simplement elle est exprimée avec des termes un peu différents.

### Le bouddhisme

Commençons par l'histoire de Vinapa : il était l'un des 84 *Mahâsiddhas* : il s'agissait d'êtres libérés vivants, révéérés à la fois dans le tantrisme hindou et tibétain. Quand il était encore tout jeune prince, il s'est passionné pour la *vînâ*. Il jouait tellement de cet instrument qu'il avait abandonné ses autres études et son père désespérait de lui, se disant qu'il ne pourrait jamais lui succéder sur le trône. Après que toutes les tentatives des pédagogues et des conseillers eurent échouées, il a eu enfin recours à un sage du nom de Bouddhapa. Celui-ci a dit au prince : «je sais comment tu peux atteindre la réalisation par ton travail exclusif sur la *vînâ*, mais ce sera une longue pratique.» «Explique-la-moi, je suis prêt à l'effectuer» répondit immédiatement le prince. A ce moment-là, Bouddhapa lui donna les conseils suivants : «Médite continûment sur le son de ton instrument, mais en faisant ainsi tu dois te dégager de toute distinction entre le son joué et le mental qui le perçoit. Cesse toute interférence mentale avec le son. Cesse toute pensée de critique et de jugement. Contemple seulement le son pur<sup>10</sup>».

La relation entre maître et disciple a tendance ici à se confondre avec la relation entre conscience auditive et son. En effet, le maître s'appelle Bouddhapa, il figure la conscience du Bouddha, et le disciple Vinapa, «*celui à la vînâ*», qui représente le son lui-même. Il y a une unité fondamentale entre les deux, et elle peut être expérimentée. La *vînâ*, c'est à la fois le corps du pratiquant et le son intérieur qui y résonne. Vinapa a eu une réalisation profonde au bout de neuf ans de pratique soutenue, et il a écrit ce *doha*, ce chant de libération suivant :

*Après des années de persévérance et de dévotion*

*J'ai maîtrisé les cordes errantes de la vînâ*

*J'ai trouvé alors le son intérieur*

*Et j'ai perdu mon moi.*

Le koan zen est une question qui focalise, et finalement paralyse le mental. Paradoxalement, c'est une parole qui mène au silence. La perception du silence est immédiate, comme un claquement de doigts. Et comme le disait Yun-chia (661- 713) : "un claquement de doigts accompli parfaitement les 84.000 enseignements."<sup>11</sup> Il y a un dialogue célèbre entre les XVIIe et XVIIIe patriarches indiens, Samghanandi et Samghayata. Celui-ci avait demandé à son maître:

- « - Qu'est-ce qui résonne, le vent ou la cloche ?
- C'est mon esprit qui résonne.
- Que voulez-vous dire par là ?
- C'est la totale quiétude. »<sup>12</sup>

Entendre l'esprit qui résonne grâce au son intérieur, c'est déjà la quiétude ; mais pouvoir y intégrer des sons extérieurs comme le vent ou la cloche, c'est la totale quiétude.

L'esprit insaisissable éveillé par le zen est beaucoup plus large que le mental ordinaire : dans ce sens, on dit : "ne pas regarder l'univers à travers le trou d'une paille." Pour faire un parallèle avec le plan sonore, on pourrait ajouter: "ne pas *écouter* l'univers avec le trou d'une paille." Ceci signifie qu'il ne faut pas limiter notre écoute à un bruit ou un autre, mais qu'il faut percevoir l'espace vaste où bruisse le son du silence. Il vient de partout et de nulle part, comme le murmure du vent dans les pins, comme le chant de la bouilloire qui commence à rentrer en effervescence alors qu'on avait oublié qu'on l'avait mise sur le feu et qu'on se demandait donc d'où provenait ce son discret dans la pièce.

Karfried Graf Dürckheim a écrit deux livres qui gravitent autour du thème du silence. *Le son du silence*, qui est sa contribution à un recueil en hommage au Père Lassalle, prêtre et enseignant du zen au Japon. Par ailleurs, *Le Japon et la culture du silence* est un beau livre sur l'esprit du Japon, où il articule chacun des aspects de la culture japonaise comme les rayons d'une roue autour d'un axe, celui du silence.

Percevoir le son du silence est aussi simple que de voir un tapis. Cependant, cette simplicité est aussi le fruit d'une pratique, comme le tapis provient du tissage et croisement d'une multiplicité de fils. Bonne écoute, bonne absorption !



---

<sup>1</sup> On, trouvera ses enseignements sous forme de deux livres qu'on peut télécharger à partir du site [www.anandamay.org](http://www.anandamay.org), *Un Français dans l'Himalaya* et *Un chemin de joie*

<sup>2</sup> DGL nunnery en Himachal-Pradesh, avec le site [tenzinpalmo.com](http://tenzinpalmo.com) et <https://dglunnery.wordpress.com/visiting-dgl-nunnery> et *La pratique de la méditation au quotidien* Dervy, et le dernier auquel j'ai participé *Commentaires sur la méditation*, au Relié.

<sup>3</sup> cité par Marol in *Le rire du sacré* Albin Michel, 1999, p.127

<sup>4</sup> S.D. Maheshwari *Sant Sangrah*, Part 2, Soami Bagh, Agra, 1971, p.84

<sup>5</sup> *Ibid* p.93

<sup>6</sup> G.N.Das *Love Songs of Kabir*, hindi, anglais, Abhinav Publications, Delhi, 1994, p.152

<sup>7</sup> Claude Vigée Dans le silence de l'*Aleph* -écriture et révélation Albin Michel/Spiritualités vivantes. Il y a certainement dans ce livre des réflexions profondes sur le silence de l'origine, mais je dois avouer qu'écrivant en Inde, je n'ai pas eu la capacité de me procurer des sources françaises aussi largement que je l'aurais souhaité.

<sup>8</sup> Julian Johnson *The path of the Masters* Radha Soami Satsang, Beas, 143204, Amritsar, Punjab, Inde, 1939, 1997, p.414

<sup>9</sup> cité par *Dictionnaire de Spiritualité*, Volume XIV, p.980, Beauchesne, 1980. Mentionnons aussi : *Maître Eckhart. Commentaire du Prologue à l'Évangile de Jean*, Le Cerf, 1989 et *Maître Eckhart. Métaphysique du Verbe et théologie négative*, Beauchesne, 1984, deux ouvrages auxquels ont participé Alain de Libéra.

<sup>10</sup> *Ibid*.

<sup>11</sup> Id .p.255

<sup>12</sup> Roland Yuno Rech *la grande porte de l'éveil* volume I, p. 78 éditions Yuno Kusen 7 rue Villarceau 75116 Paris